

# LE FIGARO

Le peintre Jean Le Gac, représentant de la Nouvelle figuration, est mort à l'âge de 89 ans

Par Valérie Duponchelle

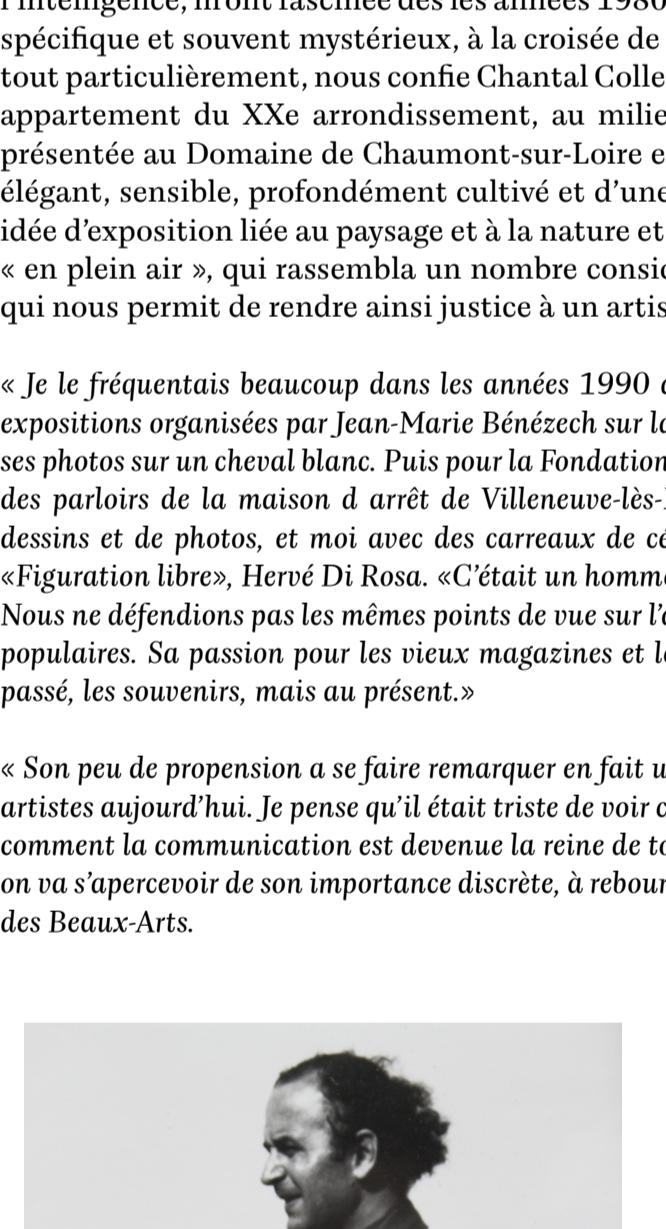
30 décembre 2025



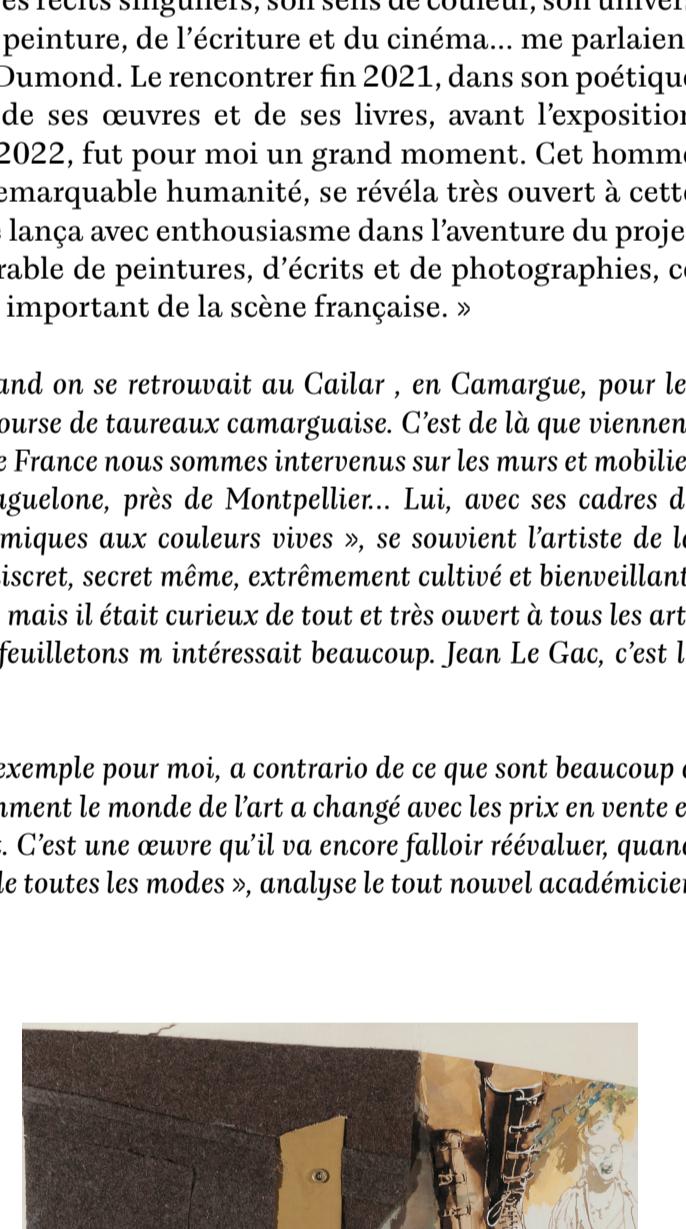
Jean Le Gac manifeste très vite une grande précocité dans l'art du dessin. À la faveur d'une bourse d'état, il part à Paris et obtient en 1958 un diplôme de professeur de dessin et d'art plastiques. École des filles/galerie Françoise Livinec, Eric Sander/galerie Françoise Livinec

**DISPARITION** - Peindre et créer hors des sentiers battus : tel était le leitmotiv de ce dessinateur dans l'âme, passionné de littérature comme de feuillets et de magazines, qui laisse une œuvre à part, discrète et entêtante.

On peut dire du peintre conceptuel Jean Le Gac, mort le 27 décembre à 89 ans, que c'est un « artiste d'artistes ». Ces artistes qu'il faut savoir regarder avec le temps, avec seulement l'œil pour guide, sans se soucier des modes, de ses oubliés, de ses prix qui sanctifient un nouveau venu en une nuit. Jean Le Gac, par ses récits fragmentaires dessinés, est de ceux-là. Du grand relieur Jean de Gonet aux galeristes parisiens, Daniel Templon qui l'exposa des années 1980 à 2004, et Françoise Livinec qui l'exposera à Art Paris 2026, de Chantal Colleu-Dumond, directrice du domaine de Chaumont-sur-Loire qui l'invita à ses Conversations sous l'arbre en 2022, à ses pairs, les peintres Hervé Di Rosa ou François Boisrond, nombreux sont ceux qui l'apprécient depuis toujours, sans qu'il ne défraie jamais vraiment la chronique. Ce représentant de la Nouvelle figuration, né le 6 mai 1936 à Alès, Gard, a laissé dans ses œuvres la fraîcheur et la liberté du promeneur, qui regarde la nature, la vie, l'art avec la même sensibilité critique.



Jean Le Gac est désormais associé au courant du Narrative Art, qui regroupe des artistes comme John Baldessari, Jochen Gerz, Peter Hutchinson, Annette Messager ou encore William Wegman, et qui, en marge de l'art conceptuel, combine photographie et texte pour un retour à la narration. © courtesy École des filles, galerie Françoise Livinec.



« Peut-être est-il difficile d'imaginer — aujourd'hui qu'il est tellement lassant de devoir repérer parmi les dizaines d'e-mails qui dégringolent dans notre boîte chaque jour, les rares qui nous sont véritablement destinés, ou que des milliards de posts s'envolent dans le maelström des réseaux sociaux, l'émotion qui saisissait, au tout début des années 1970, un des destinataires d'une de modestes cartes postales en noir et blanc, envoyée par Jean Le Gac, écrit Catherine Millet à propos de « Jean Le Gac. Envois postaux 1969-1971 ». © courtesy École des filles, galerie Françoise Livinec.

J'étais un enfant doué en dessin. Au point que ma grand-mère m'emménageait au cinéma le samedi soir. C'était le club des veuves, elles étaient alignées tout au fond de la salle, il y avait une ficelle qui réservait leur place. et les dessins qu'elles me faisaient sortir quand il fallait, circulaient dans les rangées. J'étais célèbre dans ce petit entourage », raconte, à Chaumont, de son léger accent chantant, cet homme d'un autre temps. « Pendant la guerre, le papier nous était limité. Mon professeur de dessin en 5e, un méridional magnifique, m'a donné 20/20 pour la petite nature morte sur laquelle j'avais travaillé sérieusement, pendant cinq heures, un jeudi. Cette célébrité soudaine a joué un rôle capital pour moi. Au lendemain de la guerre, j'ai passé le concours pour être professeur de dessin. Les juges ne voulaient pas d'artistes mais quelqu'un qui soit sûr techniquement. On ne formait pas tellement notre cerveau, on formait notre main. Après je suis venu à Paris. Je préparais ma carrière. Rencontrer André Breton - c'était en plein surréalisme - était l'étape numéro un et le but ultime. »

Passionné de littérature, il propose d'abord, dans de modestes cahiers juxtaposant photos et textes également allusifs, le récit des faits et gestes d'un peintre anonyme : ce matériel narratif l'autorise à se définir comme artiste, projetant ses problèmes, ses doutes et ses humeurs sur son double.

Présenté dans le cadre des Mythologies individuelles, par le tout autant mythique critique d'art suisse Harald Szeeman à la « Documenta V » à Kassel en 1972, considérée comme l'exposition d'art moderne la plus influente au monde après la Seconde Guerre, Jean Le Gac est alors intégré dans le courant du « Narrative Art » aux côtés de Christian Boltanski, Annette Messager ou Jochen Gerz. Mélant techniques traditionnelles, illustrations empruntées à la littérature populaire et objets, il crée un monde évanescant et vide de tout héros. Comme un récit en creux où les souvenirs et les réminiscences font le paysage.

« J'ai toujours été attirée par l'œuvre de Jean Le Gac, dont l'esthétique, la poésie, l'humour et l'intelligence, m'ont fascinée dès les années 1980. Ses récits singuliers, son sens de couleur, son univers spécifique et souvent mystérieux, à la croisée de la peinture, de l'écriture et du cinéma... me parlaient tout particulièrement, nous confie Chantal Colleu Dumond. Le rencontrer fin 2021, dans son poétique appartement du XXe arrondissement, au milieu de ses œuvres et de ses livres, avant l'exposition présentée au Domaine de Chaumont-sur-Loire en 2022, fut pour moi un grand moment. Cet homme élégant, sensible, profondément cultivé et d'une remarquable humanité, se révéla très ouvert à cette idée d'exposition liée au paysage et à la nature et se lança avec enthousiasme dans l'aventure du projet « en plein air », qui rassembla un nombre considérable de peintures, d'écrits et de photographies, ce qui nous permit de rendre ainsi justice à un artiste important de la scène française. »

« Je le fréquentais beaucoup dans les années 1990 quand on se retrouvait au Cailar, en Camargue, pour les expositions organisées par Jean-Marie Bénézech sur la course de taureaux camarguaise. C'est de là que viennent ses photos sur un cheval blanc. Puis pour la Fondation de France nous sommes intervenus sur les murs et mobilier des parloirs de la maison d'arrêt de Villeneuve-lès-Maguelone, près de Montpellier... Lui, avec ses cadres de dessins et de photos, et moi avec des carreaux de céramiques aux couleurs vives », se souvient l'artiste de la « Figuration libre », Hervé Di Rosa. « C'était un homme discret, secret même, extrêmement cultivé et bienveillant. Nous ne défendions pas les mêmes points de vue sur l'art mais il était curieux de tout et très ouvert à tous les arts populaires. Sa passion pour les vieux magazines et les feuillets m'intéressait beaucoup. Jean Le Gac, c'est le passé, les souvenirs, mais au présent. »

« Son peu de propension à se faire remarquer en fait un exemple pour moi, à contrario de ce que sont beaucoup d'artistes aujourd'hui. Je pense qu'il était triste de voir comment le monde de l'art a changé avec les prix en vente et comment la communication est devenue la reine de tout. C'est une œuvre qu'il va encore falloir réévaluer, quand on va s'apercevoir de son importance discrète, à rebours de toutes les modes », analyse le tout nouvel académicien des Beaux-Arts.



« Jean Le Gac exposait en 2009 chez Christian Aubert, à l'occasion des Moments artistiques. Lors du vernissage, il m'interrogeait sur ses origines brevettes : Le Gac est en effet l'un des patrons les plus réputés du Finistère », nous raconte la galeriste parisienne Françoise Livinec qui a bataillé sans relâche pour l'art en son École des Filles au Huelgoat. « Un rendez-vous fut néanmoins pris pour la semaine suivante, à son domicile. Avenue Gambetta, je découvris un véritable musée : un cabinet de curiosités dédié aux cultures dites extra-européennes et à la littérature populaire, notamment le roman policier. Nous échangeâmes librement pendant près d'une heure, passant des objets accrochés aux murs aux digressions et associations d'idées. Puis, surpris, il me lança : « C'est tellement rare, une artiste qui s'intéresse aux autres cultures ». Je dus alors lui avouer que je n'étais pas artiste, mais galeriste. Sa réponse fut sans appel : « Galeriste ? Alors vous ne m'intéressez pas, je vous raccompagne. » »

Toutes les rencontres ont leur logique et leur destin. « Sur le chemin du retour, pourtant, la conversation reprit, cette fois en observant les objets du mur opposé du couloir. A un moment, je m'entendis dire que cet univers me faisait irrésistiblement penser à L'Exode de Victor Segalen. Sa réaction fut immédiate : « Vous connaissez Victor Segalen ? J'ai construit toute mon œuvre au plus près de sa pensée ! ». Nous étions alors à trois mois de l'ouverture de l'espace d'art L'École des filles, au Huelgoat, au sommet du célèbre chaos granitique, à quelques mètres du lieu chargé de mythes que Victor Segalen fut retrouvé mort le 21 mai 1919. Il est des noms, des « arrières-mondes » partagés qui bouleversent soudain les relations », souligne cette rousse intrépide. « Pour l'expo inédite intitulée « Figures en fuite, au musée de l'Hospice Saint-Roch d'Isoudun », j'y découvris ses plaques offset inédites, utilisées pour l'impression des « envois postaux » réalisées entre 1969 et 1971 : une série de 23 cartes postales que Jean Le Gac, avec Christian Boltanski, avait envoyées au fichier des personnalités du monde de l'art contemporain de la galerie Givaudan. Claude Givaudan, au moment de fermer sa galerie, avait généreusement confié ce fichier de six cents noms aux deux artistes. Parmi les destinataires figuraient Harald Szeeman, qui sélectionna aussi Jean Le Gac et Christian Boltanski pour la Documenta V, haut lieu des avant-gardes, leur offrant une visibilité internationale décisive. »

Jean Le Gac comprend très tôt l'importance artistique de ces plaques de tirage et décide de les encadrer. Elles seront exposées par la galerie Françoise Livinec à Art Paris 2026 dans le cadre du commissariat de Loïc Le Gall et de la sélection du Prix BNP Paribas. Rendez-vous donc avec Jean Le Gac au Grand Palais, à Art Paris 2026.